

# Finances internationales : Apocalypse tomorrow

*Parce qu'elle s'est trop éloignée du réel, la finance internationale risque à tout moment la catastrophe*

*Par Ahmed Khaouja\**

Dans le cadre du développement de leur activité, les grandes entreprises industrielles et commerciales, recourent soit aux banques, soit au marché des valeurs mobilières, afin de faire face à leur besoins financiers.

Dans le marché boursier, les entreprises acquièrent de l'argent par l'émission des actions et des obligations.

L'action représente une fraction du capital social et elle génère pour son acquéreur des revenus en général périodiques et aléatoires. L'obligation est un titre d'emprunt négociable incorporant un droit de créance sur la société émettrice. L'obligation est émise en général à un taux fixe pour une période limitée. La bourse est un marché spécialisé où se confronte l'offre et la demande des valeurs mobilières : les actions, les obligations, les pièces d'or, ... etc. L'action qui est émise au départ à un prix d'émission représentant sa valeur nominale, évolue en fonction des performances réalisées, de l'image de marque, par l'effet de la conjoncture internationale ou parfois par la spéculation.

## Baromètre

Ainsi, à cause de l'importance des échanges réalisés, la bourse constitue un vrai baromètre pour analyser l'économie d'un pays.

Au niveau des grandes bourses telles que Wall Street, Tokyo ou Paris, de millions d'actions changent de main chaque jour. Grâce au développement des Télécommunications et de l'informatique des actions peuvent être vendues à New York pour des acquéreurs à Tokyo. Mieux encore on peut organiser des scénarios d'offres publiques d'achat (O.P.A.) au niveau international. La Connexion entre les ordinateurs des différentes bourses à travers les réseaux de transmission de données, com-



plique le contrôle des pouvoirs politiques et fait propager un symptôme financier d'une façon instantanée.

L'élévation des taux d'intérêt au niveau de certains pays Européens pourra attirer des capitaux Américains et provoquer ainsi un manque de liquidité au niveau de Wall Street, donc une précipitation pour vendre plus d'actions. En général, les banques centrales interviennent pour limiter les dégats ; c'est ce qui est arrivé le 19 octobre 1987.

L'échec de l'opération d'offre publique d'achat sur la société United Airlines le 13 octobre 1989 avait provoqué un manque de confiance et une baisse de l'indice Dow Jones. La bourse pourra également réagir positivement ou négativement à la suite d'un changement dans le programme politico-économique au niveau d'un grand pays industrialisé.

Mais depuis le crash de 1987, on a l'impression que l'économie mondiale se trouve confrontée à des difficultés structurelles et non uniquement conjoncturelles, ceci se trouve confirmé par les séries de tempêtes boursières auxquelles on a assisté pendant l'année 1990 (1) surtout au niveau des bourses de Wall Street et de Tokyo.

*\* Ingénieur des télécommunications et enseignant à l'E.N.P.T. Maroc*

*(Suite en page 8)*

# Finances internationales : Apocalypse tomorrow

*Parce qu'elle s'est trop éloignée du réel, la finance internationale risque à tout moment la catastrophe*

Par Ahmed Khaouja-

(Suite de la page 7)

La crise du Golfe qui découle en partie du problème structurel dû à l'endettement n'arrange guère la situation financière au niveau international.

## Instabilité

Parmi les facteurs importants, contribuant à l'instabilité des places financières on peut citer - le manque de ressources financières au niveau des pays en voie de développement, manque dû en partie à la chute des exportations des matières premières non énergétiques. La situation de ces pays se détériore encore plus après la montée du protectionnisme et l'apparition d'une normalisation de plus en plus difficile à suivre au niveau des marchés des pays industrialisés où ils exportaient leur produit habituellement. En outre les Etats-Unis avec leur politique monétaire, qui consiste à réduire leur déficit budgétaire, en inondant la planète avec des dollars sans valeur, a contribué à la désorganisation des échanges au niveau international.

— Les hommes de la finance à l'aide des terminaux connectés aux réseaux télé-informatiques et à l'aide de l'ingénierie financière et boursière s'intéressent de plus en plus à un gain élevé et rapide dans n'importe quel point du globe.

— Cette course a provoqué la rupture entre l'économie réelle et l'économie financière basée uniquement sur la spéculation et les pratiques d'O.P.A. «sauvages». Ainsi aujourd'hui les flux monétaires

dans les marchés de l'économie financière sont de 40 fois plus élevés par rapport aux échanges entrepris dans le marché de l'économie réelle.

— La fonction production dans les entreprises industrielles à force de tourner autour d'un marketing, agressif et «sauvage» a conduit l'économie mondiale à un désordre sans précédent. Toutes les entreprises visent à travers leur stratégie à être de plus en plus compétitives.

La réduction des coûts de production est l'un des moyens d'action utilisés pour atteindre l'objectif cité.

Cette réduction est atteinte par l'amélioration de la productivité, opération qui se traduit par la conception de produits finis de qualité et à chaque fois avec moins d'emplois et moins de matières premières dans le processus de fabrication. Ainsi par exemple avec le progrès réalisé dans les télécommunications, 50 kg de fibre optique permettent de transmettre autant de communications téléphoniques, télex et de transmissions de données qu'une tonne de fil de cuivre. La matière première et la main-d'œuvre nécessaire pour fabriquer un micro-processeur représente à peine 8 à 10 % du coût total de la production.

Tout indique, compte tenu des investissements importants réalisés dans le programme de recherche que la tendance va continuer vers moins de matière première et moins de main-d'œuvre dans le processus de fabrication, surtout

depuis l'avènement de la robotique. Déjà on compte 150.000 robots industriels au Japon et 30.000 aux U.S.A. L'introduction des systèmes experts, conçus à base de l'intelligence artificielle, dans le secteur tertiaire au niveau des études va certainement provoquer un ravage dans la communauté des cadres supérieurs.

La fonction finance au niveau des grandes sociétés se trouve très affectée par les différentes perturbations boursières. Les difficultés au niveau de cette fonction se traduisent par un manque de liquidité au niveau de leur trésorerie, car le portefeuille d'actions détenu devient de moins en moins solvable et par une dépréciation de leur passif. Ce qui par conséquent engendre moins d'investissement à court et à long terme.

## Réformes

Une analyse du secteur de la microélectronique et de l'informatique, qui semble remplacer l'ère de l'acier, permet de dégager l'ampleur de la crise.

Au cours de l'année 1989, l'entreprise Bull aux Etats-Unis a perdu 40 millions de dollars et la société IBM a vu s'évaporer plus de 75 % des bénéfices qu'elle avait prévu au dernier trimestre de la même année.

L'un des secteurs également touché par les séries de booms chroniques que connaît la finance internationale est celui des banques. En effet quelque 35 banques Américaines sont proches de la faillite dans le cas où elles ne rece-

ront pas un soutien d'ici la fin de l'année 1990.

Compte tenu de la gravité de la situation, a-t-on songé à mettre en place une politique de réforme qui permettra de sauver l'économie mondiale d'une récession comparable à celle de 1929 ?

Maurice Allais l'ingénieur polytechnicien, prix Nobel d'Economie en 1988, propose à cet effet quelques réformes touchant le système monétaire international. Il préconise l'abandon du dollar, comme monnaie de compte, comme monnaie d'échange et comme monnaie de réserve sur le plan international et l'interdiction aux banques de dépôt de contribuer à la création monétaire par le biais du taux d'intérêt. Ces banques doivent se contenter de facturer les services et les frais engagés.

— Quant aux banques de prêt, elles doivent prêter de l'argent pour des périodes plus rapprochées. Les bénéfices engendrés par l'effet de création monétaire due aux taux d'intérêts, doivent être versés à la collectivité ce qui permettra d'après toujours Maurice Allais l'économiste libéral ! de réduire les impôts.

Reste à savoir si ces réformes sont réalisables sans grandes difficultés dans l'environnement économique actuel ? et si elles sont suffisantes pour remédier à l'ensemble des problèmes que connaît l'économie mondiale ?

(1) La bourse de New York a chuté de 3 % le 22.1.90

La bourse de Tokyo a chuté de 4,5 % le 26.2.90, de 6,6 % le 2.4.90 et de 2 % le 1.10.90.